

CRISTAL UNION

Olivier de Bohan : "Les quotas ont fait notre richesse, maintenant, c'est fini"

VILLETTE-SUR-AUBE. Les réorganisations qui touchent la filière sucre depuis qu'elle prépare la fin des quotas touchent également la filière luzerne, fortement dépendante des pulpes.



Olivier de Bohan, président de Cristal Union, lors de l'assemblée générale de la section d'Arcis-sur-Aube, mardi 16 mai.

Les quotas, ils ont fait notre richesse, ils ont fait notre force. Maintenant, c'est fini. S'il y a bien une chose qu'on ne peut pas reprocher à Olivier de Bohan, le président de Cristal Union, c'est le manque de clarté. Son directeur général, Alain Commissaire, n'a pas non plus fait dans la dentelle : « Les quotas, on peut regretter ceux d'avant 2005 mais la réforme de 2005 nous a transformés en agent commercial du kolkhoze européen ». Autant dire que l'un comme l'autre ne regardent pas derrière.

LES PREMIÈRES BETTERAVES DU NOUVEAU RÉGIME ONT ÉTÉ PLANTÉES CETTE ANNÉE

La dernière campagne sous le régime des quotas est achevée et Cristal Union s'en sort bien, malgré quelques difficultés culturales. Les betteraves qui ont été plantées cette année seront les premières du nouveau régime. Rien qui puisse effrayer les coopérateurs de la section d'Arcis-sur-Aube, rompus depuis longtemps à la production de betteraves

destinées à la fabrication de sucre industriel et d'alcool. La question de la propriété de la pulpe des betteraves transformées a été résolue par le nouveau règlement interprofessionnel, adopté en 2016 et qui encadre les trois prochaines années de production. Ne reste plus qu'à faire une bonne récolte avec des prix mondiaux corrects, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

« ON A BESOIN DE LA LUZERNE »

Sauf qu'il reste des points à régler. Par exemple, le cours du sucre blanc tourne autour de 450 \$ par tonne, un niveau relativement bas. Rien d'inquiétant : il faut simplement écraser les coûts fixes en allongeant au maximum les durées de campagnes. Il faut donc recruter des nouveaux planteurs (700 cette année) et inciter les anciens à planter plus. En deux ans, Cristal a augmenté ses surfaces de plus de 30 %.

Autre point non négligeable : la guerre larvée entre Cristal Union et

Tereos, le second ayant affiché l'ambition de fusionner avec le premier avant de se raviser, au moins publiquement, n'est en réalité pas encore finie.

Et, au milieu, la filière luzerne compte les points. « On a besoin de la luzerne », insistait Olivier de Bohan lors de l'assemblée générale de la section d'Arcis-sur-Aube, mardi 16 mai. Besoin, pour des raisons agronomiques (épandage et entretien des sols en particulier) et pour des raisons économiques. De son côté, la filière luzerne déshydratée n'ignore pas qu'une bonne partie des volumes traités dans ses usines sont des pulpes de betteraves. Pour l'Aube Capdéa, c'est environ 40 %. La betterave est essentielle à l'équilibre économique des unités de déshydratation.

FUSION OU ABSORPTION ?

Entre deux coopératives, même de tailles différentes, on parle de fusion plus que d'absorption. Mais il est difficile de dire que le géant Tereos a fu-

sionné avec APM Déshy en 2016. Si l'on considère la taille relative des deux coopératives (12 000 coopérateurs d'un côté, 1 200 de l'autre), c'est bel et bien une absorption. De la même manière, difficile d'estimer que la coopérative de déshydratation de Puisieux, dans la Marne, avec ses 250 coopérateurs, va tout simplement fusionner avec Cristal Union et ses 10 000 coopérateurs. C'est pourtant bien ainsi que l'opération a été présentée, en début d'année.

L'OPÉRATION PUISIEUX

Avec l'opération Puisieux, il semble pourtant que Cristal Union ne cherche pas tant à s'approprier un outil industriel qu'à empêcher son concurrent direct de le faire (l'usine est à proximité directe de la sucrerie de Sillery). On notera d'ailleurs que la coopérative de Puisieux n'est pas membre de Désialis, la structure de commercialisation collective qui regroupe les plus grandes coopératives luzériennes.

Pour les autres luzériens, cette intégration participe donc d'une concentration de l'offre, un bon signe et, même, une bonne opération. La question se pose, du coup, de l'avenir de Prodeva, l'unique opérateur privé de la filière en région, lui non plus n'étant pas membre de Désialis.

RATIONNALISER LES FLUX

Au sein des autres coopératives, la recomposition est en cours. En particulier, APM Déshy, désormais TNA depuis son incorporation à Tereos, et Capdéa se préparent à échanger des volumes de pulpes pour rationaliser les flux. D'un côté, les planteurs de Cristal Union chez Capdéa, de l'autre, ceux de Tereos qui réintègrent leur groupe. « On n'échappera pas à une réflexion globale », estimait d'ailleurs Olivier de Bohan. Il répondait à une question de Christophe Pron. L'élu à la chambre d'agriculture demandait au président de Cristal Union : « Est-ce que les groupes déshy ont un avenir uniquement sucrier ? » ■ YANNI TOURBE ytourbe@les-ecarts.fr